



## Trois ans plus tard... On a un peu tout oublié ! Le covid-19 est déjà de l'histoire ancienne...

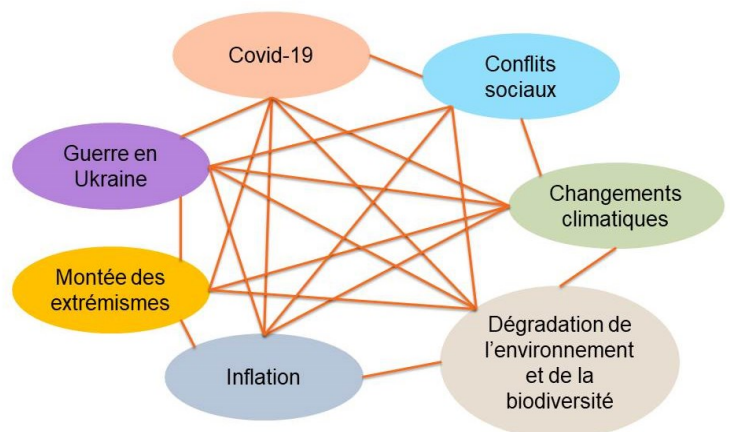
**E**n 2020, on a pu croire que les Français prenaient enfin conscience de la fragilité de l'espèce humaine, qu'ils allaient profondément changer leur façon d'être et d'agir, bref que tout allait être différent après... Nous sommes en 2023 – trois ans plus tard – et on pourrait facilement craindre que les Français aient déjà un peu oublié que le covid-19 a existé.

Sauf, bien sûr et malheureusement, tous ceux qui ont vécu douloureusement cette période de crise sanitaire, ceux qui ont perdu un proche, ceux qui ont vécu l'expérience des soins intensifs, ceux qui souffrent toujours des symptômes de la maladie, ceux qui ont subi des dommages indirects, que ce soit sur le plan humain, social, économique. Et tous ces soignants et autres professionnels ou bénévoles, en première ligne, qui ont tout donné durant cette période et qui ont fait preuve d'un dévouement hors du commun. Eux s'en souviendront encore longtemps !

Mais le plus grand nombre a déjà un peu oublié que le covid-19 a existé... Nous en voulons pour preuve le relâchement au niveau des gestes de prévention : dans la foule, dans un groupe, on ne porte plus un masque – sauf quelques personnes qui se savent vulnérables au niveau de la santé. Collectivement, on ne se soucie aucunement des plus fragiles – c'est à eux de prendre leurs précautions, même si nous pouvons leur transmettre le coronavirus ! Pour se saluer, si on a un peu perdu l'habitude de se serrer la main ou de se faire la bise, par contre se désinfecter les mains, c'est une pratique passée aux oubliettes...

On avait appris à consommer autrement, à privilégier les produits locaux, les produits sains ; l'augmentation des prix y contribuant également, on a vite retrouvé le chemin des grandes sur-

faces... et en voiture car c'est tout de même plus pratique !



### Comment expliquer cette faculté que l'on a à oublier ?

Les médias – surtout les chaînes TV d'informations en continu – font du matraquage dès qu'un événement survient. Mais ils passent très vite à autre chose si l'information ne fait plus recette ou se retrouve supplantée par de nouveaux événements. Force est de constater que c'est ce qu'il s'est passé...

À la télévision – qui est le média le plus utilisé pour s'informer durant la crise sanitaire –, la guerre en Ukraine et la réforme des retraites en France ont très vite pris la place du covid-19, mais d'autres événements, plus ou moins corrélés, peuvent remplir les espaces si nécessaire. Dans

ce contexte anxiogène, les événements sportifs (comme la Coupe du monde de football au Qatar) offrent un dérivatif facilitant le « lâcher prise ».

On a très vite oublié la crise du covid-19 aussi à cause des chercheurs. Autrefois, les grandes épidémies s'expliquaient par la volonté divine dans une logique d'avertissement ou de punition envers une humanité pécheresse. Mais en 2020, très rapidement, les chercheurs ont pu apporter des explications rationnelles (seule l'origine du covid-19 reste encore un mystère) et, surtout, très rapidement, le monde de la recherche a trouvé des solutions. En Europe, dès décembre 2020, on dispose des premiers vaccins. Ainsi, quoi qu'il puisse arriver, tout s'arrange... plus ou moins !

Tout de même, dans le monde, entre début 2020 et fin 2022, le covid-19 a occasionné de 16 à 28 millions de morts. Certes, c'est loin des 75 à 200 millions de la peste noire (1346-1352) ou des 50 à 100 millions de la grippe espagnole (1918-1919). Seulement, le covid-19, c'était à partir de 2020, et non au XIV<sup>e</sup> siècle ou au début du XX<sup>e</sup> siècle.

En France, mi-mai 2023, on estime que le covid-19 est à l'origine de 167 000 décès, à l'hôpital ou en établissement social ou médico-social. Et on tourne un peu vite la page du covid-19 si on en croit les statistiques de Santé publique France.

En France, au 13 mai 2023, **sur les 7 derniers jours** :

- ✓ 1 162 hospitalisations liées au covid-19
- ✓ 134 admissions en soins critiques
- ✓ 127 décès

D'une façon générale, les symptômes sont maintenant souvent moins graves, mais le covid-19 n'a pas disparu et l'humanité reste à la merci d'un variant plus agressif...

### **Peut-on parler d'une certaine continuité entre les grandes épidémies des siècles passés et le covid-19 ?**



Le 19 mai, à Entrammes, les élus locaux ont échangé sur la gestion de la crise sanitaire, du niveau européen au niveau communal.

Depuis l'Antiquité, les grandes épidémies ont généré des phénomènes que l'on a retrouvés, sous une forme sensiblement identique, avec le covid-19. On peut citer l'arrêt d'une partie de l'économie et des échanges commerciaux, ainsi que la fermeture des frontières – ce qui peut favoriser l'économie de proximité (et les discours nationalistes). En outre, les épidémies appellent des dispositions d'ordre administratif : une profusion de règlements, parfois de « contre-règlements », avec des mesures coercitives de quarantaines ou, comme avec le covid-19, de confinement. Sur ce point précis, en 2020, on n'a rien inventé !

On pourrait penser qu'au XXI<sup>e</sup> siècle la rationalité est de rigueur, mais non, de tout temps, les périodes de crise véhiculent leur lot de rumeurs et de fausses informations. Comment expliquer autrement, chez certains, cette défiance vis-à-vis de la science médicale et en particulier la vaccination ? Également de tout temps, l'ignorance suscite la désignation et le rejet de boucs émissaires. Dans le passé, ce furent les juifs, les étrangers, les malades, les vagabonds... En 2020, les mêmes causes ont généré des effets similaires.

Durant la crise sanitaire, les médias ont mis en avant des actes de solidarité. Oui, nous avons applaudi les soignants. Cependant, les médias ont aussi montré comment des soignants ont pu être invités à aller habiter ailleurs pour ne pas contaminer leur voisinage !

L'historien François Lebrun évoque l'« *égoïsme viscéral* » observé en Anjou à l'occasion d'une épidémie de dysenterie en 1779 : « *Les liens de la chair et de l'affection ne comptent plus (...). Chez la plupart ne subsiste que l'instinct de conservation* »<sup>(1)</sup>. En 2020, de tels réflexes furent sans doute peu nombreux. En tout cas, personne ne s'en vantera jamais !

### **Mais en 2020-2021, des phénomènes ont peut-être été différents par rapport aux grandes épidémies des siècles passés ?**

En premier lieu, même si la médecine peut avoir ses limites, il faut souligner la qualité des prises en charge médicales et en particulier hospitalières. En France, les malades ont bénéficié d'une prise en charge ; c'est loin d'avoir été le cas dans tous les pays du monde !

L'autre grande caractéristique, c'est la vitesse, d'une part pour permettre à un virus d'envahir toute la planète en quelques jours (en lien avec les modes de transport) ; d'autre part pour favoriser la circulation des connaissances extrêmement rapidement. L'arrêt de la vie économique n'a pas bloqué les collaborations entre chercheurs du monde entier, même à distance, grâce à la mondialisation de la recherche et des techniques

(1) – *Les hommes et la mort en Anjou aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s.*, Flammarion, 1984.

modernes de l'information et de la communication.

Une autre caractéristique nouvelle concerne la surinformation de la population... avec bien souvent des informations contradictoires. Cette situation a entraîné du stress (cf. l'annonce quotidienne des hospitalisations et des décès), voire de l'angoisse, de la suspicion, du rejet...

### **Quelles conséquences de la crise sanitaire trois ans plus tard ?**

Les conséquences s'observent dans de nombreux champs :

#### **• Des conséquences au niveau du travail**

Avec les périodes de confinement, d'aucuns ont pu travailler chez eux, du moins partiellement. Pour beaucoup, cela a marqué la découverte du télétravail.

On apprécie le gain de temps et l'économie budgétaire sur les transports. Quand le télétravail s'est normalisé, d'aucuns regrettent la diminution des contacts humains, voire le risque d'empiètement du champ professionnel sur la vie personnelle.

Par ailleurs, la crise sanitaire a accentué la mobilité professionnelle. Des secteurs d'activité mis à l'arrêt ont perdu leurs professionnels, sans forcément les retrouver après la crise.

#### **• Des conséquences en termes de santé**

Les périodes de confinement ont fermé les clubs sportifs, mais ont dégagé du temps libre. Certains ont (re)découvert les vertus de l'activité physique, chez soi, avec des appareils d'entraînement physique, ou en plein air (marche, course à pied, vélo...). Par contre, les clubs sportifs n'ont pas encore complètement retrouvé leurs effectifs d'avant 2020.

Sur un tout autre registre, alors que la santé mentale souffre d'un manque de professionnels, la crise sanitaire a occasionné des dégâts sur le plan psychique, tant chez les enfants que les jeunes ou les adultes. Par exemple, certains ont pu très mal vivre le fait de ne pas pouvoir rendre visite à des parents ou grands-parents,

ou bien à des enfants ou petits-enfants. Or, l'accès aux soins est très compliqué.

D'où, d'ailleurs, le développement d'une offre parfois douteuse, voire dangereuse (cf. développement récent de divers groupes sectaires exploitant le mal-être).

#### **• Des conséquences sociales**

Les associations peinent aujourd'hui à retrouver leurs bénévoles d'avant-crise, voire à renouveler leurs responsables. Les périodes de confinement ont généré un coup d'arrêt et ont amené de nombreux bénévoles à découvrir de nouvelles activités, plus individuelles, parfois plus familiales, qu'ils continuent maintenant de pratiquer.

#### **• Des conséquences éducatives**

Durant deux ans, les élèves et les étudiants ont suivi des enseignements dans un contexte chaotique. Le tout numérique a ses limites. Des apprentissages, au mieux, ont été différés. Y aura-t-il un rattrapage au fil des années ?

Cette situation a accentué les inégalités sociales : toutes les familles ne disposaient pas de l'équipement informatique nécessaire et/ou d'une connexion de suffisamment bonne qualité ; tous les parents n'avaient pas la capacité à accompagner leur(s) enfant(s)...

Enfin, le confinement implique une cohabitation, parfois dans des espaces restreints, pouvant exacerber des conflits intrafamiliaux qui étaient latents. Tout ceci n'est guère propice à une scolarité et des études sereines.

#### **• Des conséquences économiques**

Grâce aux aides de l'État, les entreprises ont traversé la crise sanitaire sans trop de dégâts. Aujourd'hui, il y a une reprise de l'activité économique, mais des entreprises peuvent subir des contrecoups qu'accroissent l'inflation et les difficultés de recrutement.

A contrario, la crise sanitaire a permis la prise de conscience politique concernant la dépendance du pays pour un certain nombre de produits pourtant vitaux. Cela incite à relancer en France des productions, ce qui ne peut que contribuer à créer de l'emploi.



Un second atelier, sur le même thème, a réuni une cinquantaine de membres des deux comités de jumelage.



Deux traductrices ont assuré la qualité des échanges.

- **Des conséquences politiques**

La gestion politico-administrative de la crise sanitaire a suscité des critiques, surtout de la part des opposants politiques, largement relayées par les médias, ce qui a renforcé la perception d'une gestion autoritariste, attentatoire aux libertés individuelles. Actuellement, on retrouve l'impact de ces critiques en particulier sur l'image que véhicule le président de la République.

**Quelles leçons pour l'avenir ?**

Sur le plan sanitaire, on peut espérer que les responsables travaillent à améliorer la veille sanitaire ; que les

chercheurs apportent des réponses encore plus performantes en termes de dépistage, de vaccination ou de traitement ; que la prévention fasse l'objet de messages permanents de sensibilisation...

Plus profondément, saura-t-on enfin prendre conscience de la fragilité de la planète et des interconnexions entre le climat, l'environnement, la biodiversité, la santé humaine ? À ce jour, tout laisse à craindre que ce n'est qu'à la marge qu'on a su tirer des enseignements de cette crise sanitaire.